

Les canadiens anglais découvrent le Canada français

Naïm Kattan

Volume 7, Number 3 (39), May–June 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59964ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kattan, N. (1965). Les canadiens anglais découvrent le Canada français. *Liberté*, 7(3), 305–308.

Les canadiens anglais découvrent le Canada français

Il y a dix ans, une brillante journaliste américaine, Miriam Chapin, qui est morte il y a quelques mois, publiait un petit livre sous le titre "Quebec now". Elle y évoquait l'évolution qui se manifestait dans la province de Québec dans tous les domaines. Elle dessinait un portrait vivant d'hommes jeunes et prometteurs tels que Gérard Pelletier, André Laurendeau et Jean-Louis Gagnon. Elle prédisait un grand avenir à Jean Lesage, alors ministre fédéral. Son livre n'avait pas suscité un très grand intérêt.

Pour le lecteur anglais, la province de Québec, aussi pleine d'attraits qu'elle pouvait paraître, demeurait lointaine. Certains journaux louèrent la perspicacité et la connaissance intime des Canadiens français que possédait cette journaliste américaine. Les rares Canadiens français qui ont lu le livre mettaient en doute certains faits, récusaient l'exactitude de certaines dates, critiquant la manière qui semblait alors cavalière qu'avait adoptée Chapin pour parler de la femme, de l'éducation et de la religion.

Les temps ont bien changé depuis. Le lecteur canadien-anglais, sensibilisé par le séparatisme, manifeste un plus grand intérêt pour le fait canadien-français. Aussi, les éditeurs, avec le flair qu'on leur reconnaît naturellement, ont commandé aux journalistes et aux auteurs disponibles des livres susceptibles de satisfaire cette soif soudaine de connaissance. Mettant la main à la pâte les écrivains rédigèrent hâtivement des ouvrages sur cette partie de la terre canadienne où des jeunes gens en colère expriment leur mécontentement avec des bombes.

Parallèlement, les éditeurs ont donné la parole aux Canadiens français eux-mêmes. Des recueils d'essais par des spécialistes: sociologues, économistes, historiens canadiens-français furent réunis par des Canadiens anglais qui se sont intéressés à la vie canadienne-française depuis fort longtemps: des Mason Wade, Michael Oliver, Frank Scott.

Il y a deux manières de parler d'un groupe humain ou d'un pays: de l'intérieur ou de l'extérieur. Souvent l'observateur qui vient de loin jette un éclairage nouveau, candide, parfois intelligent et pénétrant sur un pays étranger. Or, les journalistes canadiens anglais, qu'ils viennent de Winnipeg ou de Toronto, voire de Montréal, n'abordent pas les problèmes du Canada français avec le détachement d'un observateur désintéressé. Ils les voient de l'extérieur mais ils se sentent impliqués dans leur aboutissement possible.

Pour expliquer la révolution tranquille aux anglophones, la maison Harvest House donnait la parole, voici une dizaine de mois, à un journaliste de l'Alberta, Hugh Bingham Myers. Issu d'une famille de fermiers, M. Myers termina ses études dans une université de l'Ouest. En 1958, il s'inscrivit au cours d'été de l'Université Laval pour étudier le français. Son livre "The Quebec Revolution" consiste en une compilation intelligente et honnête des journaux et revues du Canada français au cours de ces dernières années. M. Myers ne ménage pas sa sympathie pour le francophone auquel il a décidé de s'intégrer.

Puisant dans les mêmes sources, le correspondant du Globe and Mail à Québec, M. Thomas Sloan, fait paraître chez Ryerson Press de Toronto un livre dont le titre indique une attitude légèrement différente de celle de Myers. Si le premier ne parle que de la révolution, le deuxième consacre son ouvrage à une révolution "qui n'est pas si tranquille". M. Sloan brosse une image complète de la situation québécoise sans, toutefois, aller au fond des problèmes. On voit bien qu'il ne s'est basé ni sur une expérience personnelle très longue ni sur une étude approfondie des documents historiques et sociologiques. Il s'est contenté de la lecture des journaux et de certaines brochures. Il affirme sa foi dans l'avenir du Canada et bien qu'il comprenne les motivations des séparatistes, il ne peut leur souhaiter le succès car ce serait, selon lui, la fin d'un Canada dont pouvaient rêver en même temps les citoyens de langue anglaise et de langue fran-

çaise. Bien sûr, il établit une distinction entre séparatistes et nationalistes et invite les Canadiens de langue anglaise à accepter le fait nationaliste. "S'ils se donnaient la peine de se comprendre, Français et Anglais pourraient coexister tout en explorant un avenir commun." Il conclut son ouvrage en exprimant l'espoir de voir naître un patriotisme qui engloberait tous les Canadiens. M. Sloan fait confiance à un fédéralisme renouvelé qui reconnaîtrait le fait français sur tout le territoire du pays.

Les méthodes et les opinions de Peter Desbarats, journaliste au *Star*, sont nettement différentes de celles de ses deux collègues. Même si Desbarats commente la vie québécoise depuis plusieurs années, il s'est toujours tenu à l'extérieur affirmant son appartenance à la minorité anglophone du Québec. Dans ce livre, il ne se contente pas de relever, dans les journaux et les discours officiels, les points de vue les plus caractéristiques de l'état actuel du Québec. Il a procédé à des interviews en profondeur avec un nombre considérable d'hommes politiques, de sociologues, d'économistes, d'hommes d'affaires, etc. Il se présente à nous comme un observateur détaché mais aussi comme le journaliste "au courant" qui a pénétré les secrets des Cabinets et qui prétend révéler la pensée intime des hommes qui opèrent cette révolution tranquille. Il nous met dans la confidence des conversations personnelles de tel ministre avec tel autre. Il cite des phrases à l'emporte-pièce d'hommes importants dont il ne donne souvent pas les noms. C'est la méthode perfectionnée depuis de nombreuses années par le magazine *Time*. Or, cette méthode vivante, stimulante pour l'esprit, a ses défauts. Les grandes questions qu'on ne soumet pas à l'étude et dont on ne fait pas le tour sont expédiées rapidement grâce à une anecdote brillante à un mot d'esprit censés résumer un fait ou un événement.

Ainsi, parlant d'une présumée rivalité entre Gérin-Lajoie et Lévesque, il cite un fonctionnaire anonyme: "René Lévesque est en train de devenir conservateur et il n'aime pas cela." Et l'un des assistants du ministre de l'Éducation, encore anonyme, aurait dit à l'auteur: "Gérin-Lajoie n'a probablement pas pardonné à Lévesque d'avoir pris la position des conservateurs sur le problème de l'éducation." Le livre est rempli de confidences de personnes anonymes mais qui sont en place. Ceci donne le change à l'absence d'une connaissance personnelle des problèmes et aussi d'un travail sérieux de recherche.

Il faut dire que Desbarats n'a pas prétendu faire une oeuvre qui irait au-delà du reportage. Dans de telles limites, son livre ne manque pas de mérite. Je voudrais tout particulièrement souligner les chapitres qu'il consacre à la minorité anglophone du Québec. Là, l'observation est véritablement adéquate et on sent que l'auteur connaît le milieu. Pour le lecteur de langue française, ces chapitres fourmillent de renseignements. Desbarats décrit les conflits qui ont lieu à l'heure actuelle au sein de la minorité canadienne-anglaise. Malgré les apparences, il existe dans ce groupe des divisions et des stratifications sociales qu'il est utile de connaître. L'aristocratie anglophone (anglostocracy) pour reprendre le terme utilisé par l'auteur) se rend compte que la transformation de la province de Québec la touche directement. Un financier anonyme aurait dit à l'auteur: "Il existe quatre ou cinq personnes qui ont tenu en main cette province." Maintenant, ces personnes se rendent compte que le fait français n'a rien de superficiel. Vont-ils se plier à la réalité et apprendre la langue française ou vont-ils se retirer derrière une façade d'exécutants francophones, se contentant de manipuler les ficelles? Voilà la question que se pose l'auteur sans pouvoir donner de réponse.

Le livre se termine par un appel à l'espoir et à la confiance. Desbarats est convaincu que les Canadiens anglais et les Canadiens français se ressemblent plus qu'ils ne diffèrent. Pour lui, la connaissance mutuelle et l'effort que peuvent entreprendre des hommes raisonnables et modérés peuvent fournir la clef de l'avenir.

Il convient de signaler la parution dans une édition révisée du livre de W.P. Percival "The lure of Montreal" (Ryerson Press) qui est un excellent guide historique et touristique de notre ville.

Notons également la traduction que vient de publier Palm Publishers de Dorval, de l'histoire de Louis Jolliet d'Alain Grandbois: "Born in Quebec (Né à Québec).

Quebec the not-so-quiet Revolution, par Thomas Sloan, The Ryerson Press, Toronto;

The Quebec Revolution, par Hugh Bingham Myers, Harvest House Limited, Montreal.

The State of Quebec, par Peter Desbarats, McClelland & Stewart Ltd., Toronto.